

« J'ose le dire : Qui se fait le serviteur aveugle d'une communauté aveugle — ou aveuglée — comme le sont tous les Etats d'aujourd'hui, ou quelques hommes généralement incapables d'embrasser l'ensemble de la situation, se livre à une œuvre d'aveuglement et de destruction. »

plexité des peuples ne savent que leur malheur, par la monnaie de la presse et le mécanisme implacable de l'état centralisé, des pensées et des actes conformes à leurs propres caprices, leurs passions et leurs intérêts, — celui-ci ne sert pas vraiment la communauté, il l'asservit et l'avilit avec lui. Qui veut être utile aux autres doit tout d'abord être libre. L'amoindrir, même à un point de prix, c'est celui d'un esclave.

De libres âmes, de fermes caractères, c'est ce dont le monde manque le plus aujourd'hui. Par tous les chemins divers : soumission cadavérique des églises, intolérance éblouissante des patries, unitarisme abélesant des socialistes, nous retournons à la vie grégaire. L'homme s'est lentement dégagé du limon chaud de la terre. Il semble que son effort millénaire l'ait épuisé : il se laisse retomber dans la glaise ; l'âme collective le happe ; il est bu par le soufflé écumant de l'abîme. Alors, ressaisissant-vous, nous ne pouvons nous empêcher de dire : le cycle de l'homme soit révolu ! Osez vous détacher du troupeau qui vous entraîne !

Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, — et, au besoin, contre tous. Penser, c'est d'abord se débarrasser de la multitude, de l'humanité à la fois, et de ceux qui l'aiment. L'humanité a besoin de ceux qui l'aiment, quand il le faut. Ce n'est pas en faussant, afin de la flatter, votre conscience et votre intelligence que vous la servirez ; c'est en défendant leur intégrité contre ses abus de pouvoir ; car elles sont une de ses voix. Et vous la trahissez, si vous vous trahissez.

## Pour s'éduquer

Par la création du *Libertaire* les camarades anarchistes de Paris se sont proposés de divulguer les idées anarchistes, d'éveiller les esprits et de les acheminer vers un but : la réalisation de l'anarchisme. A cette fin ils se sont efforcés de maintenir les hommes inclinés aux idées anarchistes, à l'état d'éveil, pour faire connaître ses doctrines, ses méthodes et les moyens ; et leur faire savoir que c'est d'eux aussi que dépend l'avènement de l'anarchisme. Car, il ne suffit pas seulement d'être simplement un révolté, il faudrait savoir où et comment se diriger pour parvenir à se débarrasser du régime actuel et arriver à un état de choses meilleur. Eh bien, c'est pour répondre à ce besoin que le *Libertaire*, à part sa tâche d'être la commune tribune des camarades, s'efforce de mettre à la portée des copains les différentes vues et les moyens envisagés pour parvenir à la réalisation de notre idéal.

Malheureusement, nous sommes obligés de constater que le *Libertaire*, vu son format actuel, ne peut pas répondre dans toutes les limites possibles à ce besoin impérieux. Par conséquent, les camarades désireux de connaître toutes les doctrines anarchistes, ses méthodes et les moyens de réalisation, devront, dans la mesure du possible, recourir à des auteurs qui nous ont facilité la pénétration des idées anarchistes en groupant dans quelques volumes brièvement le tout, l'essentiel qui nous permet d'avoir une notion assez claire sur l'anarchisme.

A cette fin, j'ai devant moi quelques livres dont je signalerai l'importance en les recommandant aux camarades. Je m'adresse, naturellement aux jeunes camarades ou à des nouveaux adeptes, quoique les œuvres dont je parlerai pourront être feutrées même par des anciens militants qui jusqu'à présent ne les avaient pas eues sous leurs yeux.

C'est en critiquant seulement, qu'on arrive à de bons résultats. En dévoilant les défauts on propose les remèdes de façon à se donner une meilleure conception du futur état de choses, qui au moins, aura cette qualité incontestable de ne pas avoir les défauts de l'objet qu'on a critiqué.

Ainsi je procède de cette façon en vous soumettant à la critique les accusations que les auteurs anarchistes portent contre la société actuelle. Voici les deux ouvrages que j'ai l'un et l'autre critiqués les diverses institutions actuelles en démontrant leur inutilité, leur base, leur développement et leur disparition inévitable.

Le premier des deux est l'ouvrage de J. Grave, (Transfuge de l'anarchie mais dont les écrits sont toujours d'actualité). Je veux parler de sa *Société mourante et Anarchie*.

Il nous y expose ce qu'est l'Etat : Assassin et voleur ; il dit que l'homme marche, l'Etat lui casse les jambes ; dès qu'il tend les bras, l'Etat les lui rompt ; dès qu'il ose penser, l'Etat lui prend le crâne, et lui dit : « Marche, prends et pense. » Et il continue. « L'anarchie, au contraire, est la reconnaissance de l'individu, c'est la liberté du développement de l'individu, dans un sens normal et harmonique. On peut la définir d'un mot : l'utilisation spontanée de toutes les énergies humaines, criminellement gaspillées par l'Etat. »

Pour commencer son livre il nous expose l'idée de l'anarchie et son développement, prouve qu'il est possible de passer de l'individualisme à la solidarité, en insistant sur le milieu et l'éducation qui transformeront l'homme haineux et hostile en homme social.

A l'autorité et obéissance il substitue la libre initiative.

Le seul but de la société actuelle est la défense de la Propriété et sa transmission dans les mêmes familles. De là découlent tous les édifices actuels asservis les uns aux autres : l'Autorité s'impose par la Magistrature et l'armée pour protéger la Propriété vol en possession de la famille qui soutient l'Etat, le grand propriétaire, usurpateur et voleur.

Dans tout cet ensemble la Religion se mêle d'entretenir et les soutient tout en les gouvernant. Les hommes habitués déjà à cet asservissement de croyance, de crainte et toujours prêts de s'enivrer des choses abstraites ne créent pas de grandes difficultés à se faire suggérer l'idée de l'Etat foyer de la Nation : et pour le défendre le sentiment du patriotisme. C'est la religion qui a apporté la haine, car toujours les nouveaux prophètes du culte ont été persécutés et par là le sentiment de vengeance naquit qui a été exploité à son tour par le patriotisme.

C'est en nous démontrant toutes ces fictions qu'il conclut : « Répandons donc nos idées, expliquons-les, vulgarisons-les le plus possible, ne craignons pas de regarder la vérité en face. Et cette propagande loin d'éloigner des adhérents à notre cause, ne peut que contribuer à lui amener tous ceux qui ont soif de Justice et de Liberté. »

## Les Intellectuels et la Révolution

Dans le dernier numéro du *Sottis*, M. Dural critique le rôle des intellectuels dans le parti socialiste et les organisations révolutionnaires.

Sortis de la bourgeoisie pauvre, dit-il, ils ne voient dans le socialisme que le moyen de gagner de l'argent, ils se font une situation en se hissant sur le dos des ouvriers qui les trahissent ensuite.

Cela est parfaitement vrai, mais à qui la faute sinon aux ouvriers eux-mêmes, ils n'ont que les chefs qui les méritent.

S'ils avaient voulu faire effort pour cultiver l'esprit, ils distingueraient tout de suite les gens sincères des fripouilles.

Les intellectuels arrivistes ne sont pas tous des Machiavel, tant s'en faut, leur jeu se voit tout de suite ; il est la plupart du temps très grossier. Alors, quand la classe ouvrière paraît vouloir aller à gauche, ils ne vont jamais cependant jusqu'à la parole qui nous classe comme un véritable ennemi de la bourgeoisie. Si les ouvriers ne semblent pas décidés, on les voit exécuter un mouvement de recul, toujours plus ou moins masqué.

Dans les années qui ont précédé la guerre, on a pu assister à cette comédie léniniste, mais, ce n'était pas du tout ce qu'on croyait, on n'avait pas voulu méconnaître la patrie ; la patrie, on l'aimait au contraire, au moins autant que radicaux. La conclusion était que le premier devoir d'un antimilitariste, c'était de voter à la frontière au premier coup de canon. On se souvient combien les antimilitaristes firent leur devoir.

Certes, je ne veux pas excuser les canailles, mais tout de même pourquoi les masses sont-elles aussi bêtes de les suivre. Ecoutez un discours, lisez un article, ne forcez aucunement d'en accepter les idées ; on réfléchit, on pense par soi-même et, selon le cas, on accepte, on repousse, on fait de la réserve.

De quoi est faite la puissance néfaste des chefs actuels de la C. G. T. ? Sinon de leur troupe. Si les ouvriers avaient un peu de caractère, il y a beau temps qu'ils les auraient jetés par-dessus bord.

M. Dural dit que le remède est dans l'égalité, et ne faut pas mettre les intellectuels au-dessus des ouvriers.

C'est un remède purement verbal. Que de fois n'ai-je pas entendu, dans le P. S. U., dire que l'orateur et l'écrivain socialistes n'étaient pas supérieurs au simple militant qui ne peut que venir aux réunions et payer ses cotisations.

Cela n'empêchait pas les arrivistes de faire leur beurre. Ils étaient, au contraire, les plus acharnés à s'appliquer devant les masses. Citoyens, je ne suis rien, je ne suis qu'une unité dans le Parti, c'est du Parti que je tiens la lumière, etc., etc.

Les gens sincères gardent leur quant à soi, conservent à leur personnalité sa dignité ; mais les arrivistes disent tout ce qu'ils veulent : cela leur est si dangereux par lui-même et l'évolution des chefs écologistes nous montre que les arrivistes ne sont pas tous savants et médecins : on peut être ouvrier et être une crapule.

Le seul remède à l'arrivisme est dans l'éducation du prolétariat ; éclairé, les leaders ne seraient pas dangereux, car celui qui flancherait serait discrédité tout de suite.

Une organisation ne peut se passer de gens sachant parler et écrire ; c'est en eux que l'unité de volonté se réalise. Sans cette unité, il n'y a que confusion et impuissance.

Seulement, il ne faut pas être des suivistes aveugles.

« Si leader il y a, n'a pas pour mission de penser pour la masse, mais seulement de les inciter à penser. Si on voit qu'il a des velléités d'entraîner le prolétariat dans un mauvais chemin, on le flambe à la porte. C'est ce qu'on fait, paraît-il, en Russie. »

Doctoresse PELLETIER.

## En pleine confusion

Du *Communiste* numéro 14 (10 octobre), sous la signature de Maurice Beaudement :

« Réponse au camarade J. Rubio : « Dans le *Libertaire* du 3 octobre, le camarade J. Rubio demande aux camarades libéraux de Vichy, à la fin de son article : En pleine confusion... ce qu'ils entendent par « Syndicalisme révolutionnaire, etc. »

« Le syndicat, lui paraît critiquer, n'est en ce moment qu'un outil au service d'un maître. »

Hé ! après tout, mon cher Rubio, le syndicalisme n'est mauvais que parce qu'il a de mauvais chefs.

« Le syndicat, oui, c'est la qu'il nous faut faire la plus grande propagande, car c'est une arme puissante, sans-tu ! »

Le camarade Beaudement ne nous a pas compris et nous le remercions. Nous allons préciser.

« L'article auquel il est fait allusion, nous demandons aux camarades de Vichy de préciser leur appel aux libéraux, syndicalistes, révolutionnaires, etc., désireux de se rencontrer pour la formation d'un groupe d'union libérale. Encore une fois, nous posons la question : quelle action libérale voulez-vous mener avec les éléments hétéroclites aux quels s'adresse votre appel ? »

Quant au syndicat, nous ne parlons pas le critiquer, lorsque nous voulons critiquer quelqu'un ou quelque chose, nous ne faisons pas semblant, nous critiquons carrément, ouvertement, franchement ; ce que nous avons critiqué, ce sont les politiciens du syndicalisme, et ceux de Moscou, les ministres et les minoritaires, car, anarchistes nous ne sommes ni de la 2<sup>e</sup>, ni de la 3<sup>e</sup> Internationale et, si nous repoussons la collaboration d'un jour, nous n'avons pas pour nous rallier à la dictature d'un Lénine. Nous ne pouvons dans les syndicats la formation de nouveaux anarchistes pour combattre l'action néfaste des politiciens d'Amsterdam, empêcher que les politiciens minoritaires n'entraînent le syndicalisme à la dictature d'un Lénine. Nous ne pouvons dans les syndicats la formation de nouveaux anarchistes pour combattre l'action néfaste des politiciens d'Amsterdam, empêcher que les politiciens minoritaires n'entraînent le syndicalisme à la dictature d'un Lénine. Nous ne pouvons dans les syndicats la formation de nouveaux anarchistes pour combattre l'action néfaste des politiciens d'Amsterdam, empêcher que les politiciens minoritaires n'entraînent le syndicalisme à la dictature d'un Lénine.

## La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

LA FAMINE  
LA CHASSE AUX AFFAMES

Il mérite d'être consigné in-extenso comme le plus précieux document :

« Considérant que l'Algérie traverse une période de prospérité inouïe, que les propriétaires, par la vente de leurs produits à un prix invraisemblable, ont acquis des disponibilités considérables ;

« Considérant que ces disponibilités sont appliquées à l'achat d'autres terrains, d'autres propriétés, et qu'ainsi l'accaparement se poursuit d'une façon préjudiciable à l'intérêt général, fâcheuse pour la colonisation et éliminatoire pour les nouveaux arrivants ;

« Considérant, notamment, que dans la commune de l'Arba, chaque grande propriété a ses quatre cents à mille hectares à vigne et son rapport insolent et immoral, en groupant pour ses besoins autour d'elle les ouvriers d'art nécessaires, préjudice à la prospérité des centres, leur enlève tout travail, les fait périr et les forcera à disparaître ;

« Considérant que les esprits les moins prévenus protestent contre un accaparement impossible à nier et sont disposés aux pires extrémités pour s'y opposer ;

« Considérant que le fossé qui sépare les immenses riches des profondément pauvres se creuse tous les jours davantage, au point de diviser les habitants en Algérie en deux camps : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ;

« Considérant qu'un heurt entre ces deux camps, pour si éloigné qu'on veuille le supposer, est inévitable ;

« Considérant qu'il est de la première sagesse de tirer un enseignement des faits qui se passent en Russie qui ont eu, entre autres buts, celui d'enlever aux boyards russes une part de leurs terres utiles aux moujiks ;

« Considérant que les événements de ces tout derniers temps, en Italie, doivent être un guide pour tous ; considérant qu'on a enlevé sans autre droit que la force aux nobles italiens, pour être distribués aux cultivateurs ;

(1) Voir les numéros précédents à partir du N° 63.

## La Famille communiste

Sous ce titre, la camarade Pelletier nous démontre dans le dernier numéro du *Libertaire*, comment en Russie sous le baïchevisme, la société se substitue peu à peu à la famille, on se chargeant de l'éducation des enfants, de leur nourriture et vêtement, ce qui est encore la principale raison d'être de la famille.

On ne permettra de faire quelques réserves à ce sujet, car tout en étant d'accord avec la camarade sur certains points je me demande quand même si nous ferons bien dans la révolution, de supprimer la famille tout à fait.

Il est vrai que, habitant la Suisse, je regarde la question sous un autre point de vue, car ici les mœurs sont autres qu'en France et l'on s'habituerait moins vite à une conception différente du rôle de la famille.

Abord, je suis infiniment persuadé que dans le communisme libertaire, tel que nous le rêvons, les causes, tant matérielles que morales, qui affaiblissent et détruisent aujourd'hui, en régime capitaliste, les liens de la famille disparaîtront.

En effet, nous n'aurons plus, d'un côté, ni les questions pécuniaires qui exercent leur influence démoralisante jusque dans le sein de la famille, en opposant le père au fils, le frère au frère, ni de l'autre côté, cette organisation odieuse du travail qui oblige les enfants d'aller à l'usine dès l'âge de quatorze, d'où ils reviennent, le soir, épuisés et aigris et ne cherchent des distractions qu'au cinéma ou chez le bistrot, se sentant incapables de prendre un bon lit et d'y consacrer leur travail de six heures, ou même seulement de quatre heures par jour, laissera suffisamment de temps aux parents — la mère n'ayant non plus tous ces multiples travaux du ménage qui lui prennent maintenant la journée entière — de s'occuper eux-mêmes de l'éducation de leurs enfants, laissant à l'école seulement le soin de l'instruire, tout dit.

Je crois aussi que la plupart des camarades auront quand même à cœur de former eux-mêmes l'esprit de leurs enfants, fruits de leur amour, au lieu de laisser cette tâche à une institution publique qui, aussi bonne soit-elle, aura toujours tendance à s'en acquitter d'une façon trop uniforme.

C'est en trouvant l'instinct d'union, dans lequel il y aura un instituteur pour trois ou quatre ou cinq enfants, nous donnant ainsi la garantie que chacun recevra l'éducation en concordance avec son caractère, avec ses dispositions naturelles ?

Je me réfère ici, bien entendu, aux camarades conscients qui auront compris le rôle primordial que joue l'éducation dans toute la vie de l'individu et qui, naturellement, se sentiront aussi capables de former de leurs enfants des hommes, des individualités.

Les parents qui, faute de temps — s'adonnant par exemple à la Science, à la Musique, etc. — faute de goût ou de capacités ne pourront ou ne voudront pas s'occuper de l'éducation de leurs enfants, en laissant tout le soin aux institutions publiques qui existeront à côté ; celles-ci prendront aussi à leur charge les orphelins et les enfants dont les parents se sont quittés.

Donc, je crois que la famille, ce premier noyau de la grande famille communiste, survivra à la révolution, elle prendra même un caractère plus harmonieux qu'elle n'a aujourd'hui et elle pourra mieux remplir son rôle qui lui est dévolu de par la Nature, celui d'assurer aux enfants leur nourriture, leur éducation jusqu'à ce qu'ils entrent, devenus eux-mêmes des hommes et des femmes, comme membres actifs dans la plus grande famille, dans la société, alors libertaire.

Robert ROHNER

## Mouvement International

PORTUGAL

De graves désordres ont éclaté au Portugal et en particulier à Oporto du fait de la grève des chemins de fer.

La foule rassemblée dans les rues a dévalisé plusieurs magasins. La police rétablit l'ordre à coup de fusil. Une bombe a été lancée. Les grévistes ont assailli à coups de fusil un train qui avait été arrêté par l'explosion d'un pétard.

CHILI

Un mouvement révolutionnaire a éclaté à Valparaiso. Les journaux bourgeois crient à l'intervention de l'Argentine. Les Etats-Unis ont déjà envoyé le croiseur *Mississipi* sur les lieux, « sans doute pour reconnaître le droit qu'ont les peuples à disposer d'eux-mêmes ».

## Réflexion sur le Congrès Confédéral d'Orléans

AVANT LE CONGRÈS DE LA F. A.

Pendant, et après, le concile d'Orléans, les journaux, les pisseurs de copies à la ligue ont pronostiqué et déclaré la fin de l'extrémisme syndicaliste. La presse, dite avancée, a chanté, et chante victorieuse. La minorité a augmenté son nombre d'une centaine de syndicats.

Il n'empêche que les dirigeants de la C. G. T. sont autorisés par une majorité, à continuer les tractations, la collaboration avec les classes capitalistes.

Il n'empêche que le syndicalisme officiel est à plat ventre devant le pouvoir, bier dans l'opposition, il était beau, et même dangereux, aujourd'hui collaborateur avec le régime capitaliste ; il dégoûte, il tue tous les enthousiasmes révolutionnaires il renforce les espoirs des réactions démocratiques, oligarchiques et capitalistes.

La minorité à Orléans n'a pas été à la hauteur de sa tâche, elle n'a pas su s'entendre pour l'attaque, elle a gêné son action par la confusion qu'elle a bêtement entretenue sur le mouvement syndical ; et le mouvement politique malgré toutes les sympathies, et tout le dévouement que l'on pouvait avoir pour la Révolution Russe (nous sommes de ceux qui l'avons soutenu à nos risques et périls dès la première heure). Ce n'était pas une raison pour abandonner le fédéralisme ouvrier pour le marxisme centralisateur.

Raisonnablement, les minorités ont suivi leurs sympathies et ont abandonné la raison d'être du syndicalisme révolutionnaire français, ennemi de l'Etat, de tous les Etats.

Nous sommes quelques-uns qui ne suivons pas nos amis minoritaires dans le confusionnisme, contre la C. G. T. actuelle réformiste anti-révolutionnaire, les 700 syndicats minoritaires, devaient se dresser. Et si, comme cela s'est passé, les dirigeants confédéraux ayant réussi à orienter le syndicalisme dans la voie de la paix sociale, ils devaient, les véritables représentants du syndicalisme révolutionnaire prononcer officiellement la rupture.

Parfaitement, la rupture, car c'est avec les ressources, financières que nous fournissons, que les contre-révolutionnaires de la C. G. T. organisent et organiseront à travers le pays la propagande réformatrice, réaliste, néfaste aux fins révolutionnaires du syndicalisme inspiré par les anarchistes de la Fédération Jurassienne et par le bon et brave Pelloutier que l'on gâche dans les conciles où pullulent les apostats, les déviateurs, et les mpristes.

J. S. BOUDOUX.

## Petits et Grands Faits

Sans commentaires...

Ténacité... Volonté... Courage

L'un des 11 délégués irlandais, qui depuis 68 jours font la grève de la faim dans la prison de Cork, vient de succomber. La plupart des autres, dont le nombre est de 12, se trouvent dans un état désespéré. Souhaitons que bientôt le peuple irlandais, aidé du peuple anglais, fasse justice des Lloyd George et autres bourgeois des martyrs de l'indépendance de l'Irlande.

Progrès et Civilisation

En Mésopotamie les habitants de la ville de Samawah se révoltent contre l'autorité anglaise. Des avions incendient une partie de la cité ; les habitants, qui sont sans armes, se trouvent épuisés, puis renfermés dans des camps, soumis à des travaux pénibles, et des Anglais sont les sauvages ?... Et au Maroc, en Syrie, partout où l'ennemi des peuples français se présente, nous voyons des massacres, des atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne !

La Justice au Palais

(D'un écho de la Victoire). — Le président T... avait dans sa façon de condamner une méthode particulière. Il ne manquait jamais de prendre acte de ses assesseurs.

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Le roi de Grèce était gravement malade, un chirurgien parisien est demandé d'urgence de lui. Et le gouvernement français s'empresse de mettre un train spécial à la disposition du professeur Delbet...

« Combien les gens bien pensés depuis ces mêmes massacres, mêmes atrocités, Oh ! beauté de la civilisation européenne ! »

Gauthier, 1 fr. ; Roumès, 5 fr. ; Hauriol, 5 fr. Total de la présente liste : 929 fr. 30.

Deuxième liste de souscription en faveur du *Libertaire* (petit Autrichien) : Alfred Charles, 1 fr. ; Maugé, 5 fr. ; Lur, 25 fr. ; Paul Bonnaire, 1 fr. ; Fournel, 5 fr. ; Figaro, 1 fr. ; Gamard, 1 fr. ; Gergelle, 5 fr. ; Vi, 2 fr. 75 ; Bugele, 1 fr. ; souscription Gergelle, 1 fr. ; un Juif, 1 fr. ; un Spahien, 1 fr. ; Le Zalc, 5 fr. ; un Juif, 1 fr. ; X... versé par Berthelette, 2 fr. — Total de la présente liste : 75 fr. 25. Total de la précédente liste : 102 fr. 50. Total général : 177 fr. 75.

Troisième liste pour l'édition de procès anarchistes

Alfred Charles, 2 fr. ; Bungal, 2 fr. 50 ; Gargery, 50 fr. ; Létang, 1 fr. ; Batisse, 2 fr. ; Gamard, 1 fr. ; souscription Gergelle, Nancy, 4 fr. ; L. Hugonnet, 2 fr. 50 ; Amédée, 1 fr. ; Gergelle, 2 fr. ; Saumon, 1 fr. ; Gergelle, 2 fr. ; Cauzand, 5 fr. ; un Juif, 1 fr. ; X... versé par Berthelette, 2 fr. — Total de la présente liste : 79 fr. Total des listes précédentes : 317 fr. 15. Total général : 596 fr. 15.

## Fédération Anarchiste

Le Congrès anarchiste se tiendra le mois prochain. D'ores et déjà, ce sera vers le 15 ; nous fixerons la date exacte dans le prochain numéro ; au cas où il se trouverait deux jours de fête consécutifs, nous prendrions ces jours de présence, de façon à ne pas faire perdre à nos camarades de province un temps précieux.

Envoyez-nous au plus vite vos suggestions à propos des questions que nous aurons à discuter et votre adhésion au Congrès. Dans le prochain numéro du *Libertaire* paraîtra le questionnaire qui aura été élaboré par le Comité d'Initiative de la F. A.

Adressez tout ce qui concerne le Congrès et la F. A. à Berthelette, au *Libertaire*.

Groupe des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>. — Réunion tous les mardis, à 30 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Groupe des 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>. — A partir de cette semaine, causerie tous les mardis, à 20 h. 30, rue Henri-Chapelle, 34. Pour renseignements et adhésions, écrire à Faux, au *Libertaire*.

Le *Foyer du X<sup>e</sup>*. — Réunion des adhérents mercredi 27 octobre, 95, rue de Clugny. Organisation de conférences pour novembre. Bibliothèque.

Groupe Anarchiste du XIII<sup>e</sup>. — Le Groupe du 13<sup>e</sup> organise une série de conférences publiques et contradictoires, sous la présidence de la Maison des Syndicats du 13<sup>e</sup>, 163, boulevard de l'Hôpital, tous les jeudis, à 20 h. 30. Invitation cordiale à tous.

La Philosophie Anarchiste, le 21 octobre (Veber). 2<sup>e</sup> La Dictature, le 28 octobre (Flores). 3<sup>e</sup> L'idée de Patrie et le Militarisme, le 4 novembre (M. Pelletier). 4<sup>e</sup> L'Individualisme, le 11 novembre (H. L. L.). 5<sup>e</sup> Le Parlementarisme, le 18 novembre (Morière). 6<sup>e</sup> Le Confessionnisme, le 25 novembre (Le Meillour).

Groupe Montreuil-Vincennes-Saint-Mandé. — Réunion tous les jeudis à 21 h., au 109, rue de Paris, Maison du Peuple de Montreuil.

Groupe d'Issy. — Lundi 25, à la mairie d'Issy, causerie publique et contradictoire. Différents points de vue du syndicalisme.

VITRY. — Les camarades désirent former un groupe sont invités à se mettre en relation avec Bernier, avenue du Moulin-de-Saquet.

ROUBAIX. — Réunion de tous les camarades dimanche 24, à 10 heures, 104, rue Bernard, pour formation d'un groupe.

ROUBAIX ET ENVIRONS. — Le *Libertaire* est en vente à Roubaix, rue de la Bassin, au Syndicat des marchands de journaux. Par mesure de camaraderie, les copains sont priés d'y prendre leurs journaux locaux.

Le *Libertaire* pourra être réclamé à tous les marchands à partir du numéro 33, 20 octobre. Prière aux camarades d'éviter un bouillonnement onéreux. — HOCHÉ.

BORDEAUX. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 24 octobre, à 10 heures, à la Bourse du Travail. Pour plus amples renseignements, s'adresser au vendeur du journal.

La réunion ayant comme discussion le prochain congrès, nous convions tous les amis à y assister.

Tous les sympathiques et ceux que notre propagande intéresse et qui ne pourront y assister, peuvent envoyer leur aide matérielle au camarade Richard, 21, rue Mayrac.

## Communications diverses

Parti Communiste (13<sup>e</sup> Groupe). — Vendredi 22 octobre, à 20 h. 30, salle Toffin, 53, rue Ordener.

NANTES. — Groupe d'Etudes sociales. — En vue du prochain congrès de la Fédération Anarchiste, nous avons décidé dans notre dernière réunion de convoquer un congrès régional qui précéderait l'autre, afin de discuter les idées et les méthodes à apporter à la diffusion de notre idéal anarchiste.

A cet effet, nous faisons appel à tous les camarades, groupements ou individuellement, se réclamant de l'idéal anarchiste de notre région : Morbihan, Finistère, Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Vendée, etc., et qui voudraient se joindre à nous.

Ils sont priés de se mettre en relation immédiate avec le camarade Digo à la « Librairie Sociale », 46, quai Fosse, Nantes. Qu'on se hâte, car le temps presse ; si nous voulons le faire avant le congrès de la F. A., il nous faut nous réunir au moins huit jours plus tôt.

## Petite Correspondance

Beaumont, Vieux. — Reçu abonnement, André Loubri, Bazas. — Avons « Verrues Sociales », brochure, 1 fr. 50 franco, et une dizaine de chansons.

Delays, Anvers. — Indique destination argent. Malgoune F. — Réclame à la poste. Rien reçu. L. Inconnu. — Nous annoncerons la parution de notre brochure quand elle sera prête. M. D. Billancourt. — Réclame à la poste. Protiez énergiquement.

Huier, Nancy. — L'abonnement était payé par votre ami. Versons 10 fr. pour le *Libertaire* à la poste, pour la destination indiquée. L. Boissin, Marseille. — Toutes chansons de D'Aray, 0 fr. 50. Nous n'avons pas celles du... renégat. Redonnera son adresse à l'Idée Libre pour l'abonnement.

Romans Romans. — Dans lettre du 10 octobre il n'y avait pas de mandat. F. Courtois, Le Havre. — La Douteur par S. F. Evolution, Revolution et l'Idéal Anarchiste de Reclus sont épuisés. Esther Israël. — Prière de passer au journal. Coland